

part relative des marchés étrangers. Même si dans certains secteurs la progression des exportations a été très forte, il est clair que dans l'ensemble, l'industrie française s'est révélée moins apte que ses concurrentes à tirer parti de l'augmentation de la demande globale d'importations.

Afin de déterminer quelle pourra être l'évolution économique et sociale de la France, durant les prochaines années, il est nécessaire de rechercher quelles sont les causes de l'insuffisance des structures industrielles françaises.

Une première explication est fournie par la bourgeoisie française qui insiste sur l'importance des charges qui lui sont imposées et qui comprimeraient ses marges bénéficiaires. Que vaut cette explication ?

B — LES CHARGES FISCALES ET SOCIALES

a) *La fiscalité* : En ce qui concerne la *fiscalité directe*, les entreprises françaises ne sont pas défavorisées par rapport à leurs concurrentes. Le taux de l'impôt sur les sociétés est en France de 50 % alors qu'en Allemagne l'Etat prélève 51 % du revenu non distribué et qu'en Grande-Bretagne l'Income Tax et la Profit Tax en absorbent 53,75 %.

b) *Charges salariales* :

Certes, la part des salaires dans les biens industriels produits, est plus élevée en France que dans un certain nombre de pays capitalistes développés, notamment l'Allemagne.

Mais cela n'est pas dû, à titre essentiel, à l'évolution des gains salariaux horaires qui, ces dernières années, ont augmenté *plus rapidement* chez les cinq du Marché commun qu'en France, et ont atteint un niveau supérieur.

Par ailleurs, c'est en France que la durée du travail est la plus longue. Pour l'ensemble de l'industrie, la durée hebdomadaire du travail était en 1966 de 47,3 heures contre 43,9 en Allemagne, 45,9 aux Pays-Bas et 44,2 en Belgique.

Le fait que les entreprises françaises n'aient pas augmenté leur compétitivité en dépit des « avantages » qu'elles possédaient en matière de salaires et de durée du travail, laisse à penser que la croissance de la productivité y a été plus faible que chez leurs homologues étrangers. Les taux moyens annuels d'augmentation de la productivité en France et en Allemagne durant la période 1945-1962 ont été respectivement de 6,5 à 5,1 pour l'ensemble de l'industrie, de 9,7 et 6,4 pour la chimie, de 6,6 et 3,7 pour la première transformation de l'acier, de 8,3 et 4,5 pour l'automobile... Même si pendant les années suivantes l'écart a diminué, il n'y a pas eu renversement des tendances.

Cette croissance insuffisante de la productivité est elle-même due au poids et à l'importance relativement grande des « structures archaïques » du capitalisme français.

C — LES « STRUCTURES ARCHAÏQUES » DU CAPITALISME FRANÇAIS

a) La raison fondamentale de l'insuffisante compétitivité des industries françaises et de la faiblesse relative de leurs marges